

Klaus-Michael Guse, Claudia Kraft, Daniel Groth et David Schäfer

Comprendre les théories postcoloniales et les appliquer aux relations entre l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest

Introduction au module

Ce module a pour objectif essentiel d'amener les élèves à comprendre les principales idées qui sont au centre des théories de Nicolai S. Troubetskoï (1890–1938) et de Dipesh Chakrabarty (né en 1948). Les manuels scolaires présentent aujourd'hui le plus souvent la colonisation comme un système de domination et d'exploitation, ce que les élèves des lycées n'auront pas de peine à admettre. Jusqu'à présent, la thèse des Postcolonial Studies selon laquelle ce système de domination se fonde sur une vision du monde spécifique, à savoir eurocentriste, qui est propre aux puissances coloniales, n'a cependant guère fait son entrée dans les manuels scolaires et dans l'enseignement de l'histoire. Ainsi, beaucoup d'élèves seront sans doute surpris de découvrir cet aspect de la colonisation au cours de leur travail sur les documents. Cela peut conduire à la question de savoir si cette perception européenne du monde a changé. C'est pourquoi l'analyse intensive des réflexions de Nicolai S. Troubetskoï contient un énorme potentiel didactique.

L'examen des deux théories (celle de Troubetskoï et celle de Chakrabarty) permettra tout d'abord aux élèves de mieux comprendre la portée et les conséquences de la colonisation, à long terme et dans le monde entier, et ensuite de remettre en question, de manière critique, leur propre vision du monde et de rejeter le recours à des solutions précipitées aux problèmes de politique internationale. Les deux textes théoriques sont accompagnés d'une source (document 3). Celle-ci est un bon exemple illustrant la relation étroite des dimensions de « pouvoir » et de « savoir » soulignée par les Postcolonial Studies.

Documents

Document 1 : Extrait de « L'Europe et l'humanité » de Nicolai S. Troubetskoï, 1922

Nikolaj S. Trubetzkoy (1922) : Europa und die Menschheit [L'Europe et l'humanité], cité d'après : Fedor B. Poljakov (dir.) (2005) : Russland – Europa – Eurasien. Ausgewählte Schriften zur Kulturwissenschaft [Russie – Europe – Eurasie. Études choisies sur la science culturelle]. Vienne, 35–40.

Remarques : Nicolai S. Troubetskoï (1890–1938) était un linguiste et ethnologue russe qui travailla comme professeur à Vienne dans les années 1920. Déjà, à cette époque, il énonçait une critique de la domination catégorielle de l'Europe. Il critiquait particulièrement la vision européenne du monde qui tendait à ignorer ou dédaigner comme « non-historiques » toutes les particularités qui ne correspondaient pas à sa propre façon de

catégoriser les connaissances. C'est ainsi qu'il formulait sa critique de l'eurocentrisme des Européens non-slaves.

Il est indubitable que l'Européen considère le chauvinisme et le cosmopolitisme comme des opposés, comme des points de vue fondamentalement différents.

Il n'est cependant pas possible de se rallier à cette thèse. Il suffit simplement de considérer de plus près le chauvinisme et le cosmopolitisme pour constater qu'il n'y a, au fond, pas de différence fondamentale, radicale entre eux. Il ne s'agit, en fait, que de deux degrés, de deux aspects différents d'un seul et unique phénomène.

Le chauvin part du principe a priori que c'est justement son peuple qui est le meilleur du monde. C'est à son peuple, seul, que revient légitimement le droit de tenir le premier rang et de dominer les autres peuples, qui ont à lui être subordonnés, et à adopter ses croyances, sa langue et sa culture jusqu'à se fondre avec lui. Tout ce qui s'oppose au triomphe final de ce grand peuple doit être repoussé avec violence. C'est ainsi que pense le chauvin, et il agit en conséquence.

Le cosmopolite, lui, refuse les différences nationales, et si de telles différences existent, il faut les éliminer. L'humanité civilisée devrait être une entité unique et posséder une culture homogène. Les peuples non-civilisés devraient se convertir à cette culture, s'y intégrer et, après être entrés dans la famille des peuples civilisés, emprunter avec eux le seul chemin qui mène au progrès mondial. La civilisation est le bien suprême ; les particularités nationales doivent lui être sacrifiées.

Ainsi présentés, le chauvinisme et le cosmopolitisme semblent en effet être en nette opposition. Le premier postule la domination de la culture d'une seule individualité ethnographico-anthropologique, le second revendique la domination de la culture d'une humanité supra-ethnographique.

Considérons cependant quel contenu les cosmopolites européens assignent aux expressions « civilisation » et « humanité civilisée ». Ils entendent le terme de civilisation comme se référant à une culture bien précise, celle que les peuples romains et germains d'Europe ont ensemble élaborée. Et l'expression « peuples civilisés » s'applique, elle aussi, en premier lieu, à ces mêmes Romains et Germains et seulement secondairement à ceux des autres peuples qui ont adopté la culture européenne. Nous voyons donc que la culture, qui, d'après les cosmopolites, doit supplanter toutes les autres et dominer le monde est également celle d'une unité ethnographico-anthropologique tout aussi spécifique que celle dont rêve le chauvin. Il n'y a là aucune différence de principe. [...]

Tournons-nous maintenant vers le cosmopolite européen. Nous voyons qu'il ne se différencie pas, au fond, du chauvin. La « civilisation », la culture que le cosmopolite européen considère comme supérieure et qui, à son avis, devrait faire pâlir toutes les autres, représente, elle aussi, un certain trésor de valeurs culturelles qui est commun à plusieurs peuples liés par le sang et par une histoire partagée. Le chauvin, pour sa part, fait abstraction des particularités spécifiques à chacun des groupes ethniques qui sont entrés dans la composition de son peuple ; de la même façon, le cosmopolite écarte les particularités culturelles de chacun des peuples romano-germaniques et ne retient que ce qui appartient à leur culture commune. [...]

Il en résulte un parallélisme complet entre chauvins et cosmopolites. Au fond, on a ici une seule et même relation à la culture de l'unité ethnographico-anthropologique à laquelle appartient l'individu en question. La différence réside simplement dans le fait que le chauvin se réfère à un groupe ethnique plus restreint que le cosmopolite. [...] La différence repose donc sur le degré et non sur le principe.

Lorsqu'on juge le cosmopolitisme européen, il faut toujours prendre en considération que les expressions « humanité », « civilisation universelle » etc. sont extrêmement imprécises et qu'elles dissimulent, en réalité, des notions ethnographiques bien déterminées. La culture européenne n'est pas la culture de l'humanité toute entière ; elle est le produit de l'histoire d'un groupe ethnique particulier. Les tribus germaniques et celtiques qui se sont trouvées, à des degrés divers, sous l'influence de la culture romaine et qui se sont fortement mêlées entre elles se la sont appropriée pour former à partir d'éléments pris à leur propre culture et à la culture romaine un mode de vie commun. [...]

Le cosmopolite prussien s'indigne contre ses compatriotes pangermanistes, dénonce leur chauvinisme borné, sans même remarquer qu'il est lui-même tout aussi chauvin – d'un chauvinisme non pas allemand, mais romano-germain. Il ne s'agit donc ici que d'une différence de degré dans la capacité à pressentir le fondement égocentrique de tout chauvinisme. Celui-ci est un peu plus fortement développé chez certains, chez d'autres un peu plus faiblement, et chez tous les Européens de façon extrêmement variable. Il est rare que quelqu'un aille au-delà de ce qu'on appelle le cosmopolitisme, c'est-à-dire du chauvinisme romano-germanique. Mais, des Européens considérant la culture de ceux que l'on appelle « sauvages » comme l'équale de la culture romano-germanique –, nous n'en connaissons absolument aucun. Ce type d'Européen n'existe probablement pas.

(Texte original en allemand)

Document 2 : L'approche postcoloniale de Dipesh Chakrabarty

Dipesh Chakrabarty (1992) : Postcoloniality and the Artifice of History. Who speaks for "Indian" Pasts ?, in : Representations 37, 1–26, ici 2sq. [Postcolonialité et artifice de l'histoire. Qui parle au nom des passés « indiens » ?].

Remarques : L'historien indien Dipesh Chakrabarty (né en 1948) est, en tant que cofondateur des « Subaltern Studies », un précurseur de l'historiographie postcoloniale. Ses études font ressortir les limites de l'application des principales catégories de la modernité européenne à l'analyse des sociétés non-occidentales et ont contribué de façon significative à une critique de l'eurocentrisme.

Le fait que l'Europe fonctionne comme un référent silencieux dans la connaissance historique elle-même devient évident d'une façon tout-à-fait ordinaire. Il y a au moins deux symptômes courants de la subalternité des histoires non-occidentales, du Tiers-Monde. Les historiens du Tiers-Monde éprouvent le besoin de se référer aux travaux de l'histoire européenne ; les historiens de l'Europe ne ressentent aucun besoin de réciprocité. [...] Les « grands » et les modèles des travaux des historiens sont toujours au moins culturellement « européens ». « Ils » produisent leurs œuvres dans une relative ignorance des histoires non-occidentales et cela ne semble pas affecter la qualité de leur travail. C'est une posture que « nous » ne pouvons pas adopter à notre tour. Nous ne pouvons même pas nous permettre de faire montre d'égalité ou d'une symétrie dans l'ignorance, à ce niveau, sans prendre le risque d'être considérés comme « démodés » ou « dépassés ». [...]

Ce problème de l'asymétrie dans l'ignorance n'est pas seulement dû à un complexe d'infériorité culturelle de notre part ou de « cultural cringe » (pour laisser parler l'Australien qui est en moi) ou à un complexe de supériorité culturelle de la part de

l'historien européen. Ces problèmes existent mais peuvent être assez simplement abordés. Non pas que je pense qu'il faille remettre en cause le travail des historiens dont j'ai parlé. Nos notes de bas de page portent un ample témoignage de ce que nous avons tiré de leurs connaissances et de leur créativité. La domination de l'« Europe » comme sujet de toutes les histoires participe plus fortement aux conditions théoriques sous lesquelles se produit le savoir historique dans le Tiers-Monde. Cette condition s'exprime ordinairement d'une manière paradoxale. C'est ce paradoxe que je décrirai comme étant le second symptôme courant de notre subalternité, et il se réfère à la nature même des formulations à l'intérieur des sciences sociales.

Aujourd'hui, et depuis des générations, les philosophes et les penseurs qui forment la nature des sciences sociales ont produit des théories portant sur l'humanité toute entière. Comme nous le savons si bien, ces concepts ont été produits dans une ignorance relative, et parfois même absolue, de la plus grande partie de l'humanité – c'est-à-dire de ceux qui vivent dans des cultures non-occidentales. Cela n'est pas en soi paradoxal, et ceux des philosophes européens qui en étaient le plus gênés ont cherché, depuis toujours, à justifier théoriquement cette position. Le paradoxe quotidiennement rencontré dans les sciences sociales du Tiers-Monde est que nous jugeons ces théories éminemment importantes pour la compréhension de nos sociétés, et ce, alors même qu'elles « nous » ignorent. Qu'est-ce qui a permis aux sages européens modernes de développer une telle clairvoyance quant à des sociétés dont ils n'avaient aucune connaissance empirique ? Pourquoi ne pouvons-nous pas, là encore, faire preuve de la même clairvoyance à leur égard ?

On trouve une réponse à cette question dans les écrits des philosophes qui ont lu dans l'histoire européenne une incarnation de la raison universelle si l'on considère une telle philosophie comme la conscience que les sciences sociales ont d'elles-mêmes. Leur argument semble être que seule l'« Europe » est théoriquement connaissable (c'est-à-dire au niveau des catégories fondamentales qui forment la pensée historique), toutes les autres histoires sont l'objet de recherches empiriques qui donnent sa chair à un squelette qui est, en substance, l'« Europe ».

(Texte original en anglais)

Document 3 : Article extrait de *Ilustracja Polska* (1902)

[Article sans titre], in : *Ilustracja Polska* (1902), cahier 11, 241sq.

L'oubli, le mensonge et la haine encerclaient la Pologne d'un mur inexpugnable. Il faudrait de nos jours un explorateur courageux pour découvrir les secrets de ce pays industriel, situé au cœur de l'Europe, où vivent 20 millions d'habitants. C'est par ces mots qu'Antoni Potocki commence, en langue française, la brochure annonçant une publication importante à tous égards. Ce livre richement et artistiquement illustré est apparu sur les étagères des libraires, sous le titre « La Pologne contemporaine », ce mois de septembre. Cette œuvre s'adresse aussi bien aux étrangers qu'à nous-mêmes.

La Pologne, trop occupée qu'elle était à s'inquiéter de son existence en tant que nation, n'avait pas eu le temps, pendant un siècle entier, de raconter son histoire. Ses artistes, ses écrivains, ses savants sont, malgré leurs protestations, considérés comme des Russes, des Allemands ou des Autrichiens. Les résultats du travail et du développement de la Pologne sont, certes, visibles partout dans ce que l'on appelle les expositions internationales, mais la somme de ce travail et de ces progrès reste dissimulée au sein

du groupe des trois puissances qui ont partagé la Pologne et échappe ainsi à l'attention, ou, ce qui est encore pire, contribue à la gloire de nos ennemis.

En attendant, un renouveau anime la terre polonaise qui fut, il y a un siècle, déchirée en trois parties et anéantie – aujourd'hui, elle ressemble à une fourmilière trépidante et dynamique.

Au cours de ce siècle, la Pologne a pu organiser sa vie nationale et sociale. Nous avons créé nos propres centres industriels, qui rivalisent avec les plus grands centres industriels du monde. Outre-mer, furent fondées de véritables colonies et, ce qui est plus important encore, la totalité du peuple fut appelé pour défendre l'intérêt national, ce qui n'était autrefois la tâche que d'une seule caste.

La Pologne forme donc une unité, c'est une nation au sens moderne de ce terme, une nation qui grandit, qui s'élève lentement peut-être, mais irrémédiablement. Ce renouveau, dont la vitalité doit être reconnue même par les ennemis de la Pologne, doit encore être révélé au monde. Face à la haine, au mensonge et à l'oubli, il faut opposer la vérité, la simple vérité. [...]

Cette œuvre n'a peut-être pas un caractère définitif. Mais, en tous cas, elle présente une image d'ensemble, pour la première fois, après cent ans d'un combat incessant. [...]

Les noms des auteurs dont le travail a contribué à l'élaboration de cette importante œuvre, ne sont pas mentionnés dans cette brochure. Pourquoi ? Parce qu'ils pourraient, en tant que sujets russes ou prussiens, être persécutés...

C'est aujourd'hui, chez nous, le destin coutumier des auteurs qui osent dire la vérité. La Prusse a suivi l'exemple russe – et l'on doit reconnaître que, si l'on considère la constitution prussienne, la Prusse surpasse sa maîtresse, dans sa fureur anti-polonaise. Les procès incessants et les jugements atroces portés contre les journalistes et les hommes de lettres polonais le montrent très clairement. [...]

Contre la haine et le mensonge, nous opposons la preuve que nous vivons. Celui qui est de bonne volonté ne pourra plus affirmer qu'il ne lui est pas possible de s'informer sur la Pologne. Ce livre s'avérera d'un grand profit non seulement pour les étrangers, mais également pour nous-mêmes. Pour la première fois, nous disposons d'une vue d'ensemble de nos points forts – car jusqu'à aujourd'hui on peut dire de nous que nous ne nous connaissons pas nous-mêmes et que nous sous-estimons nos forces...

(Texte original en polonais)

Intégration du module dans le contexte d'enseignement

Ce module fait partie d'une séquence sur la colonisation. Il est possible (et utile) de construire la séquence de façon à prendre en compte non seulement la colonisation des pays d'outre-mer mais aussi les relations de pouvoir coloniales à l'intérieur de l'Europe.

Il est possible d'élargir cette séquence en établissant un lien avec le présent et le débat qui eut lieu en 2003 à propos du « noyau européen » (cf. module : « À qui appartient le passé polonais ? L'histoire polonaise vue par l'Europe occidentale et par la Pologne »), ou, d'autre part, en analysant les stéréotypes associés à la Pologne à la fin du XVIII^e et au XIX^e siècles (cf. module : « Images de la Pologne en Allemagne à la fin du XVIII^e et au XIX^e siècles : Condition pour des relations de domination coloniales ? »).

Ce module est fondé sur la méthode déductive, c'est-à-dire que la discussion sur les théories (les modèles d'interprétation) sera au centre de l'enseignement. Pour cette

raison et à cause de la complexité des textes, ce module est conçu exclusivement pour être utilisé au lycée.

Objectifs d'apprentissage et compétences

La thèse de Troubetskoï suivant laquelle le cosmopolitisme ne serait qu'une forme de chauvinisme à un autre degré, dans la mesure où le cosmopolite choisit un groupe de référence plus large comme point de départ, pourra, au premier abord, troubler les élèves et, dans le meilleur des cas, aboutir à une dissonance cognitive : « Ne sommes-nous pas, aujourd'hui, tous des cosmopolites qui considèrent avec mépris les chauvins ? » pourront-ils se demander. Le texte offre ainsi aux élèves la possibilité de réfléchir sur ce que signifie réellement les termes de « civilisation », « culture » et « progrès » : s'agit-il de valeurs indiscutables et clairement définies et qui doivent (aujourd'hui encore) être imposées à l'ensemble de la planète, ou bien ne parlons-nous – comme Troubetskoï le soutient – finalement que d'une culture, européenne, d'une civilisation et d'une conception du progrès bien particulières ?

Dipesh Chakrabarty va encore plus loin que Troubetskoï : il montre que ces valeurs ont également une répercussion importante dans les pays anciennement colonisés. Elles sont devenues parties intégrantes de systèmes de connaissances qui encadrent l'ensemble de l'humanité. Elles ont été produites dans l'ignorance relative et parfois même absolue de la plus grande partie de l'humanité. Cependant, ces systèmes de connaissances ne seraient pas seulement valables dans les anciennes métropoles, mais ils modèleraient également les pensées et les recherches des intellectuels des pays du « Tiers-Monde », et ce, même lorsqu'ils traitent de leur propre pays.

Ces deux textes théoriques trouveront une application concrète à l'aide d'une source polonaise. Dans le document choisi, l'auteur montre que les partages de la Pologne n'ont pas seulement entravé le développement sociétal et politique de la Pologne, mais qu'ils ont également empêché les Polonais d'avoir accès à leur patrimoine culturel. Cette fois encore, la source fera naître une irritation chez les élèves puisqu'il s'agit là d'un exemple européen et non indien ou africain. Cela mènera les élèves à se demander s'il y a eu aussi, par le passé, une colonisation à l'intérieur de l'Europe, s'il ne faudrait pas parler, à la place d'eurocentrisme, d'un « centrisme de l'Europe de l'Ouest » et si l'on ne devrait pas préciser la thèse de Chakrabarty selon laquelle l'Europe est toujours un point de référence silencieux dans le domaine du savoir, en limitant cette référence à l'Europe de l'Ouest. Cette thèse peut encore être affinée puisque l'emploi de l'expression « Europe de l'Ouest » ne se rapporte pas toujours à un espace géographique, mais est souvent détachée de son référent pour en venir à signifier des concepts comme la « démocratie » et « l'économie de marché ».

Activités

1. Résumez le message essentiel de Troubetskoï et son argumentation avec vos propres mots.
2. Résumez le message essentiel de Chakrabarty et son argumentation avec vos propres mots.
3. Comparez les deux théories : quels sont les points communs et les différences de ces deux théories ?

4. Choisissez l'une de ces deux théories et appliquez-la pour interpréter le texte extrait de l'Ilustracja Polska de 1902.

Réponses attendues des élèves

- Dans le passage choisi, Troubetskoï part d'un jeu de deux concepts définissant deux états d'esprit qui semblent tout à fait contradictoires : le chauvinisme et le cosmopolitisme. Sa thèse est qu'il existe un parallélisme total entre les chauvins et les cosmopolites puisque tous deux entretiennent le même rapport avec la culture d'une unité ethnographico-anthropologique particulière. Il n'y aurait qu'une différence de degrés entre les deux, puisque le point de référence du chauvin est un groupe ethnique plus restreint que celui choisi par le cosmopolite.

Troubetskoï commence son argumentation en affirmant que le chauvin prend sa propre nation comme groupe de référence. La nation en question serait la meilleure et les autres devraient se soumettre à sa domination et à sa culture. Le cosmopolite, quant à lui, refuse la différenciation nationale et revendique une culture unique pour toute l'humanité civilisée. « Les peuples non-civilisés devraient se convertir à cette culture, s'y intégrer et, après être entrés dans la famille des peuples civilisés, emprunter avec eux le seul chemin qui mène au progrès mondial. » Si ces formulations semblent, à première vue, contenir une profonde contradiction, celle-ci disparaît lorsqu'on regarde de plus près ce que le cosmopolite comprend par « civilisation » et « culture ». Il est, en effet, clair qu'il s'agit – comme pour les chauvins – d'une culture et d'une civilisation bien précises, et nommément de celles des peuples romans et germains. Celles-ci sont naturellement le produit d'une évolution historique particulière limitée à cette région géographique. Le cosmopolite est donc, en fin de compte, un chauvin « romano-germain ».
- L'idée principale du texte de Chakrabarty est que l'Europe est toujours le point de référence lorsqu'il est question de la connaissance historique. Ce ne sont pas seulement les grands historiens européens qui se réfèrent à l'Europe, mais aussi, paradoxalement, les historiens des anciennes colonies (Chakrabarty parle de « Tiers-Monde ») et ce, également et surtout, lorsqu'ils examinent leur propre passé. Pourtant, les grandes œuvres historiques – tout comme les œuvres maîtresses des sciences humaines – auraient été rédigées « dans une ignorance relative, et parfois même absolue, de la plus grande partie de l'humanité ».
- Chakrabarty va clairement au-delà de Troubetskoï, dans sa prise de position. Mais il est possible de considérer la thèse de Troubetskoï comme le fondement de la pensée de Chakrabarty. Lorsque Chakrabarty parle des « philosophes et [...] penseurs qui forment la nature des sciences sociales » depuis des générations, il s'agit, dans une certaine mesure, des cosmopolites. Ces intellectuels utilisent leurs théories pour parler de l'ensemble de l'humanité, alors qu'ils les ont développées dans l'ignorance relative ou même absolue de la plus grande partie de l'humanité. Ils interprètent donc l'ensemble du monde à l'aune de références ancrées dans leur culture historique (européenne).

Pourtant, Chakrabarty va bien plus loin sur deux points précis : tout d'abord, il ne s'intéresse pas uniquement à la position politico-culturelle propre au cosmopolite, mais il s'agit pour lui d'un large édifice mental faisant partie des sciences humaines et, en fin de compte, de la totalité des sciences humaines. Ensuite, il démontre que ces sciences humaines, bien qu'elles aient l'Europe comme centre de référence,

sont aussi le système de connaissances au sein duquel les penseurs des pays du « Tiers Monde » développent leurs idées et effectuent leurs recherches. C'est ainsi qu'aujourd'hui encore, la colonisation a pour conséquence, sinon d'interdire aux intellectuels du « Tiers-Monde » l'accès à leur propre héritage culturel du moins de le rendre beaucoup plus compliqué.

4. Il serait profitable aux élèves de choisir pour point de départ la théorie de Chakrabarty. La phrase cruciale de la source polonaise qui peut être interprétée à l'aide de la théorie de Chakrabarty se trouve à la fin de l'extrait : « Pour la première fois nous disposons d'une vue d'ensemble de nos points forts – car jusqu'à aujourd'hui on peut dire de nous que nous ne nous connaissons pas nous-mêmes et que nous sous-estimons nos forces. »

Cette phrase se réfère à un précis d'histoire polonaise dont l'auteur de l'article fait un compte-rendu. L'ouvrage adopte donc la perspective polonaise, et non celle de l'une des trois puissances qui ont participé au partage. L'auteur montre, dans son article, à quel point une telle position était difficile à tenir au tournant du XX^e siècle : car, les Polonais étaient sans voix, ils ne pouvaient pas raconter leur histoire ; les chercheurs polonais étaient considérés comme les intellectuels des puissances d'occupation, donc comme chercheurs autrichiens, russes ou prussiens. L'article montre également que les Polonais se servent intensément de la catégorisation de l'Ouest et qu'ils racontent leur histoire en s'appuyant sur les schémas narratifs occidentaux et en utilisant le vocabulaire de l'Ouest. C'est particulièrement criant lorsque l'auteur présente ce qui fait de la Pologne « une nation au sens moderne de ce terme ». L'application des théories lors de l'interprétation du texte permettra aux élèves de remettre en question, de manière critique, leur propre vision du monde.

Conception du processus d'apprentissage (plan de cours)

Étapes/ phases/ méthodes d'enseignement	Aspects factuels	Objectifs d'apprentissage/ compétences	Commentaire/ explications
Entame de cours et définition du problème : Introduction de la problématique du module	Discussion autour de la phrase résumant la thèse de Troubetskoï : Le cosmopolite ne se différencie, en réalité, pas du chauvin. Son centre de référence est seulement plus étendu : au lieu de considérer la nation, il s'appuie sur la culture européenne.	Les élèves se positionnent par rapport au résumé présentant la thèse de Troubetskoï. Il est attendu que la majorité des élèves rejette cette thèse. La problématique pourrait alors être : « Comment peut-on justifier une telle thèse ? » ; « Que signifie-t-elle dans le cas du passé colonial ? »	Pour remplacer une discussion au sein de la classe, il est possible ici d'utiliser la méthode du « baromètre » : Les élèves se placent sur un baromètre imaginaire dans la classe et se positionnent ainsi littéralement entre approbation et rejet de la thèse. Ils expliquent rapidement leur position.

Étapes/ phases/ méthodes d'enseignement	Aspects factuels	Objectifs d'apprentissage/ compétences	Commentaire/ explications
Phase d'élaboration 1 : Travail en groupes durant lequel les différents groupes ont des tâches différentes	Textes de Troubetskoï et de Chakrabarty	Les élèves analysent les thèses et les arguments de Troubetskoï et de Chakrabarty.	Chacun(e) lit et analyse tout d'abord un texte ; les analyses du texte sont comparées lors d'un travail en groupes et une présentation est préparée. Au vu de la difficulté des textes, l'utilisation d'une méthode basée sur la répartition du travail est recommandée. L'analyse est poursuivie en plenum avec l'aide du professeur. Si le temps est suffisant, il est recommandé de laisser l'ensemble des élèves analyser les deux textes l'un après l'autre.
Consignation des résultats : Plenum	Analyse et comparaison des textes	Les élèves présentent leur travail avec un soutien visuel.	Les élèves reçoivent une fiche d'observation sur laquelle ils peuvent prendre des notes durant la présentation. Objectif : tous les élèves doivent avoir compris les deux textes à la fin de cette phase. Les points communs et les différences entre les deux textes sont notés au tableau par le professeur.
Phase d'élaboration 2 : Travail individuel et travail avec un camarade en fonction de la vitesse de travail (méthode « arrêt de bus »)	Préparation de l'application	Les élèves analysent le texte de l'Ilustracja Polska.	
Discussion et transfert : Discussion ouverte au sein de la classe	Thèse des Postcolonial Studies sur la relation entre rapports de domination et systèmes de savoir	Les élèves débattent pour savoir dans quelle mesure la source est un exemple de ce que les Postcolonial Studies présentent comme la relation entre rapports de domination et les systèmes de savoir.	Le cas échéant, exposé du professeur avec de courtes explications